

NUMERO 358

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr



- À propos d'une pétition -

Du danger de crier trop vite « au loup ! »

par Michel Grollier

Vous avez peut être vu passer une nouvelle pétition, dont l'intitulé a dû vous arrêter : Pour l'enseignement de la psychanalyse à l'université !

Du contenu vous aurez peut être retenu ce point : le gouvernement veut supprimer l'enseignement de la psychanalyse à l'université, du moins dans le cadre de l'enseignement de psychologie...

Le problème est que, si vous lisez attentivement, vous verrez que ce que l'on peut reprocher actuellement à la volonté gouvernementale, c'est de ramener le diplôme de psychologue au seul intitulé « Psychologie » qui vaudrait pour toute formation. Et cela en mettant en avant : titre unique diplôme unique. Retour, là, des attermolements des universitaires et des professionnels lors de la négociation du titre, qui en effet est unique.

Il n'est donc pas question actuellement d'empêcher un enseignement qui ferait référence à la psychanalyse. Il s'agit de rester vigilant là-dessus mais ; pour le moment, ce n'est pas le cas. Alors, de quoi est-il question ?

Eh bien, d'une nomination, ce qui évidemment n'est pas rien, mais n'est pas la même chose. Beaucoup de diplômes s'appelaient Psychologie clinique ou Psychopathologie et, en effet, cette dénomination est effacée au même titre que Psychologie sociale, Neuropsychologie ou Psychologie cognitive.

Il y a de fait une université qui se démarquait jusqu'alors, c'est Paris 7 et ses diplômes intitulés « Psychanalyse et champ social » (Recherche), « Psychanalyse et médecine » (Recherche, cohabilité avec Paris 5), « Psychopathologie et psychanalyse » (Recherche) et « Psychologie clinique et psychopathologie » (Professionnel), le tout au sein d'une UFR « Etudes psychanalytiques » qui renvoie au domaine « psychologie ». En fait nous trouvons peu d'autres Master de psychologie avec l'intitulé psychanalyse, à part un diplôme « Psychanalyse et psychopathologie » à Aix-Marseille ou,

un peu en décalage, la nouvelle spécialité « Psychopathologie interculturelle et psychanalytique » de Toulouse 2. Je ferai remarquer que tous les intitulés « Psychanalyse » sont destinés à des diplômes de recherche, même si un stage permet d'en faire un diplôme professionnel. Et tout ceci dans plus de 140 Master de psychologie en France, aux intitulés divers.

Est-ce un hasard de retrouver les dirigeants de Paris 7 et quelques-uns de leurs amis dans les premiers signataires ? Ou faut-il entendre qu'il s'agit surtout de marquer la place spécifique de Paris 7 dans l'enseignement de psychologie, voire de revendiquer une place d'exception ? Mais, d'abord, cette place ne leur est pas contestée, même si tout le monde n'entend pas l'exception de la même façon, ensuite l'UFR restera « Etudes psychanalytiques », et finalement, pour l'instant, peu de choses devront changer dans le contenu des enseignements. Il semble y avoir une réelle sensibilité sur cette désignation dans cette université, qui interroge par ailleurs le lien psychanalyse et psychologie, toujours problématique, même si les psychologues, eux, peuvent s'orienter de la psychanalyse.

Alors je peux être d'accord avec une révolte contre un nivellement qui clame « tous pareils », qui ne veut voir qu'une tête, mais n'abusons pas du cri « au loup ! », surtout en détournant quelque peu les faits. Il y a là une précipitation problématique. Surtout que nous ne sommes pas à l'abri qu'un jour l'État s'en prenne réellement à l'enseignement de la psychanalyse. Déjà que quelques « actes manqués » du ministère ont inquiété Montpellier, Paris 8 et son département de psychanalyse, voire la FIED (Fédération Interuniversitaire d'Enseignement à Distance) qui proposent un diplôme de recherche en psychanalyse dans le cadre de la mention philosophie, diplôme « oublié » un moment par les services en charge de la rédaction de la liste.

Avec cette pétition, le but avoué de la manœuvre apparaît comme une tentative de forcer la main du ministère qui a refusé toute mention supplémentaire à l'intitulé psychologie lors des négociations ! Mais la manière n'y est pas.



- Des corps -

Hervé Castanet : Camille Claudel et le corps de l'œuvre

par Pascale Fari

Jusqu'au 5 janvier prochain, Camille Claudel sort de ses réserves. Le 70^e anniversaire de sa mort est l'occasion d'une magnifique exposition et d'une série de manifestations organisées par le musée Rodin.

Des balises pour la psychanalyse

Hervé Castanet était ainsi l'invité d'une Journée d'étude organisée en collaboration avec La Maison des écrivains et de la littérature sous le titre *Danger et nécessité de l'œuvre* : quelles raisons poussent un artiste à créer une œuvre et à y renoncer ?

L'entrée en matière d'H. Castanet est sans ambages : « N'attendez pas de moi que je fasse le professeur ! ». Camille Claudel continue de fasciner, sa folie continue d'exalter les imaginations, et ses amours avec Rodin, de tramer des romances. Mais aucune catégorie psychopathologique, aucun savoir préétabli ne nous renseigneront sur l'œuvre de l'artiste, pas davantage qu'ils n'expliqueront quarante années de silence, de 1905 jusqu'à sa mort. « L'arrêt de l'œuvre est silence – faut-il y ajouter du sens, des explications ? Parler à sa place ? Rouvrir pour la énième fois le dossier clinique ? » H. Castanet nous propose une orientation robuste : « la position subjective de Camille n'a aucun intérêt pour l'œuvre ». Faire le professeur ou le docteur, bref faire le malin, ne nous apprendrait rien sur les ressorts de la création.

Reste plutôt à renverser la question, dans le sillage de Freud et de Lacan : « En quoi le bricolage de l'œuvre nous interroge-t-il, nous enseigne-t-il et ce, en suspendant toute question diagnostique ? »

Le corps de la sculpture, sans voile

Comme la peinture, la sculpture est présence du corps, mais à la différence de la première, la seconde est présence incarnée, sans voile, avance H. Castanet. La peinture convoque une représentation au-delà de l'écran, une présence sur fond d'absence ; tandis que la sculpture est « présence pour de bon », sans envers ni endroit. Avec sa concrétude et sa densité, la matière y est « présence du corps vivant, immobilisé, arrêté, suspendu. [...] La sculpture indexe la présence indestructible du vivant. [...] Elle est cette limite entre le corps vivant et sa décomposition ».

De fait, Camille Claudel attrape l'instant au vol. Son génie capture le mouvement pour restituer sa dynamique avec une force incroyable. On en reste parfois bouche bée, le souffle coupé. Comme l'indique H. Castanet, l'œuvre sculptée n'est pas tant volume que *corps*, à la frontière entre la vie et la mort. Appareillage bricolé, machine célibataire, affect éternisé, mouvement immortalisé... autant de facettes de la sculpture qui nous interrogent sur cette énigme du vivant qu'est le corps jouissant.

Des facettes, oui, des recettes, non : de quoi pister les contradictions et les impasses de la formalisation d'une énigme à jamais singulière. Un rappel salutaire tandis que certains s'échinent à vouloir codifier la psychanalyse et à la transformer en unités de valeur !

Camille Claudel sort de ses réserves. Présentation de 22 œuvres de la collection du musée, musée Rodin, jusqu'au 5 janvier 2014.
79 rue de Varenne, Paris 7^e. Du mardi au dimanche de 10h à 17h45, nocturne le mercredi jusqu'à 20h45.
(www.musee-rodin.fr)



Une performance d'Olivier de Sagazan

par Claire Talébian

Le 12 novembre dernier, dans un théâtre nantais, il s'est produit « quelque chose de troublant » pour près de deux cents personnes. Quelque chose « d'époustouflant », d'« unique »... Ce sont quelques réactions saisies au vol après la performance Lenfermoi, réalisée par un artiste nazairien, invité régulièrement à l'étranger et quasi méconnu dans nos régions. Peintre, plasticien et performeur, biologiste de formation, Olivier de Sagazan a accepté l'invitation de l'association CAP à présenter Lenfermoi sur la scène de la Salle Vasse. Cette performance a été suivie d'un débat sur la question du sujet parlant – « Qui Parle quand ça parle ? ».

Olivier de Sagazan met son corps et les mots qui le traversent au cœur de sa recherche. À l'aide d'argile, il donne à son visage des formes multiples qui ne retiennent aucune identité, grotesques, énigmatiques ou effrayantes, sous lesquelles disparaît toute familiarité avec la figure humaine. C'est à Nantes le 12 novembre dernier que je l'ai découvert. Cet artiste qui cherche le mot juste m'a laissée sans voix.

Le rideau s'ouvre sur une scène plongée dans le noir. Des craquements, des grincements se font entendre. On se croirait dans la cale d'un cargo, ou au fond d'un cachot, dans les entrailles de la terre. Une voix d'abord inaudible s'installe dans l'espace en même temps que le rideau se lève. À l'intérieur d'une immense roue métallique, un homme en costume noir avance. Et sous ses pas, la roue tourne. Il semble qu'il dit à haute voix ce qui nous file entre les doigts. Le pas s'allonge, s'accélère, puis il stoppe net le mouvement de la roue, mais repart, droit devant dans un mouvement incessant sans que la roue n'avance ni recule. Il cherche comment ça circule en lui « ici, on ne lit pas, ici on se délie ». La roue vibre sous les coups. Le rythme ne faiblit pas, et il allonge encore le pas, on croirait qu'il vole. On oublie que cette machine qu'il affronte devant nous est un engin dangereux. Une fine poussière blanche jaillie du mouvement de la roue l'enveloppe. Dans la tension à se saisir de la trouée des mots pour ouvrir des passages là où rien ne répond, et le mouvement infernal de la roue ombres et lumières transforment le visage et le corps en d'autres innombrables.

Quelque chose d'innommable nous tient en haleine, sous tension, dans l'attente qu'il trouve le mot qui viendrait fixer un instant cette course sans merci.

L'intelligible et le sensible se croisent, la raison et un monde plus obscur où ce qui nous habite et nous fait désirer, constitue une sorte d'innommable qui ne peut s'exprimer que par la danse, le théâtre, les arts... Il s'arrête, la roue tangue, il tente de s'en extraire, de s'en libérer, mais la roue l'entraîne à nouveau et les mots se déclinent à l'infini.

Quel « être » est-t-il pour mettre son corps, ses mots dans un tel état ?

Olivier de Sagazan témoigne du grand désordre dans le réel du XXI^e siècle, un réel qui ne se confond plus avec la nature, et a cessé de se définir comme ce qui revient toujours à la même place. Cet artiste réalise l'opposition qu'opère Lacan entre le réel et le signifiant en ceci que ce qui la caractérise est entre autre le déplacement métonymique...



Lenfermoi est le pari d'une position sans cesse réinventée. Dans l'intrication entre l'artiste, la technique et la matière, se déploient un transfert de formes et une énergie nouvelle que la pensée n'est pas en mesure de soupçonner dans l'instant, ni de solliciter. « Ça parle ! ça n'arrête pas ! ».

Mais le réel, « ça met le feu à tout », un « feu froid » précise Lacan(1) de façon telle que l'homme continue sa course-poursuite vertigineuse dont la limite ne peut se penser, s'imaginer ; même pour les mathématiciens qui butent sur une modélisation impossible du réel.

Le rideau se ferme sur ce voyage aux confins de ce que nous connaissons, part sombre qui s'ouvre sous nos pas, la lumière s'éteint, le rideau s'ouvre de nouveau, la roue continue de tourner, seule.

Un néologisme me surprend ; bouleversés comme nous le sommes, nous venons d'assister à une « transformance ».

(1) : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 121.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) clazarusm@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#), [philippe bénichou](#)

▪traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messenger@yahooigroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

- amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura
- secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülfing
- EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •